

// Tu aimes les gens, c'est ça le problème. //

îles nord

25.11-15.12

Fräulein Agnès

texte Rebekka Kricheldorf
traduction Leyla Rabih et Frank Weigand
mise en scène Florence Minder
assistée de Julien Jaillot
jeu Angèle Colas, Vincent Coppey
Jeanne De Mont, Aurélien Gschwind
Guillaume Miramond, Léa Pohlhammer
Bastien Semenzato, Nora Steinig
production POCHE /GVE
coproduction Venedig Meer
& Les Colporteurs avec le soutien
du Conseil du Léman

dossier
pédagogique



www.pochegve.ch

POCHE / GVE

Théâtre / Vieille-Ville
Rue du Cheval-Blanc 7 / 1204 Genève
+41 22 310 37 59 / billetterie@pochegve.ch

19
/
20



saison__faire durer

Ici tu es femme, féminin, voyante, tu vois au féminin, ici le féminin l'emporte. Alors que la seule présence d'un écureuil peut faire basculer un ELLES en ILS, POCHE /GVE depuis trois saisons a choisi de s'identifier à travers le féminin. Ce qui était au début une prise de position, une marque de fabrique, vient aujourd'hui faire écho à des changements radicaux et des prises de conscience, comme l'adoption du féminin // écrivaine //. Nous avançons. Et c'est joyeux. POCHE /GVE choisit de DURER au féminin pour continuer ce voyage de la pensée, du ressenti sous l'égide du **ELLE**. Ainsi, chers et chères journalistes, sentez-vous inclus et incluses dans ce féminin qui l'emporte.

La Bâtie-Festival de Genève

__Pas

de Samuel Beckett
par Jane Friedrich et
Laurence Montandon
09.09-14.09

îles nord /celles qui écrivent en allemand

__viande en boîte

de Ferdinand Schmalz
par Jean-Louis Johannides
03.10-15.12

__trop courte des jambes

de Katja Brunner
par Manon Krüttli
28.10-15.12

__Fräulein Agnès

de Rebekka Kricheldorf
par Florence Minder
25.11-15.12



île sud /le repaire des oubliées

__Sappho^x

de Sarah Jane Moloney
par Anna Lemonaki
27.01-09.02

île nord-est /les soulevées

__Manifesto(ns) !

de Judy Brady, Nicoleta
Esinencu, Julie Gilbert, Elfriede
Jelinek, Jean-Luc Lagarce,
Marguerite Yourcenar
par Sarah Calcine et Joséphine
de Weck
17.02-01.03

île sud-est /utopia

__La pièce parfaite.

auteure à choisir par le public
mise en scène par Yvan Rihs
20.04-10.05

contact presse

Julia Schaad
jschaad@pochegve.ch
www.poche---gve.ch
+41 22 310 42 21

POCHE /GVE

administration
4, rue de la Boulangerie
1204 Genève

identité visuelle

Pablo Lavalley — oficio
(logo: BCVa / Manolo Michelucci)

îles nord

25.11
/
15.12

__Fräulein Agnès

texte_Rebekka Kricheldorf
traduction_Leyla Rabih et Frank Weigand
mise en scène_Florence Minder assistée de Julien Jaillot

âge conseillé dès 14 ans

durée approximative 90 minutes (estimation avant création)

forme comédie classique revisitée

disciplines allemand, français, culture générale, psychologie, journalisme

thématiques critique artistique, monde artistique, milieux bobo, conflits de génération, mise en scène de soi, influenceurs, haters, trompe-l'oeil, classiques littéraires

activités pédagogiques dossier pédagogique, introduction au spectacle en classe ou au théâtre, rencontre avec l'équipe artistique ou l'auteure, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20')

montage vidéo de 2 min de perles de critiques extraits des archives de la TSR sur la chaîne youtube du POCHE /GVE (https://youtu.be/8HB_PI1x7xg)

Agnès tient un blog culturel qui fait la pluie et le beau temps dans le milieu des arts. Parce qu'elle est sûre de détenir la vérité, sa mission est d'éclairer ses semblables sur leur talent réel, préférant sacrifier ses relations amicales, filiales et même amoureuses pour le triomphe du vrai. Mais à force de vérité tranchante, elle finit seule, en tête-à-tête avec son pouf. Voici une percutante relecture du Misanthrope de Molière. Ici, Alceste est devenu Agnès. Une anti-tout, une hater. Dans ce portrait de salon de la bourgeoisie contemporaine, le monde de l'art est passé au chalumeau de la critique.

jeu Angèle Colas, Vincent Coppey, Jeanne De Mont, Aurélien Gschwind, Guillaume Miramond, Léa Pohlhammer, Bastien Semenzato, Nora Steinig

scénographie Valeria Pacchiani **musique** Andrès Garcia **lumière** Jonas Bühler

costumes Anna Pacchiani

production POCHE /GVE

coproduction Venedig Meer & Les Colporteurs avec le soutien du Conseil du Léman

titre original *Fräulein Agnes*

texte allemand et français non publiés mais disponibles à usage d'enseignement

19
20



__extraits

__Fräulein Agnes

AGNÈS

J'en ai marre de ces couples. Ces couples qui te sautent dessus sans arrêt parce qu'ils ne supportent pas la vie à deux. J'en ai marre de ces célibataires. Ces célibataires avec leur baratin mensonger sur la liberté. J'en ai marre de ces artistes. Ces parasites qui enchainent les bourses, qui élèvent les petites aventures fades qu'ils ont entre eux au statut de drames intimes et engagés. J'en ai marre de ces cosmopolites. Ces donneurs de leçons à la barbe de trois jours qui se sentent tellement ouverts sur le monde, juste parce qu'ils ont entraîné leurs godasses pendant quelques mois à travers l'Amérique du Sud, avec leur sac à dos à la con. J'en ai marre de ces maitresses qui se moquent des épouses de leurs amants et qui se prennent pour quelque chose de mieux, de plus intense. J'en ai marre de ces maris infidèles, mensongers, prétendument bourrés de remords. J'en ai marre de ces maris pas-infidèles, mensongers, prétendument pas frustrés du tout. J'en ai marre de ces sympathiques buveurs de vin rouge avec leurs sympathiques nez d'alcooliques. J'en ai marre de ces vieux schnocks de galeristes avec leurs jeunes asiatiques de femmes. J'en ai marre de ces agents gays et branchés, accompagnés d'êtres au sourire creux. J'en ai marre de ces sportifs, méchantes créatures qui tous les matins à cinq heures courent dans la pampa dans leurs fringues thermiques à la con, et se vantent d'être en forme et équilibrés. J'en ai marre de ces fumeurs. J'en ai marre de ces anciens fumeurs militants. J'en ai marre ces salauds de fumeurs occasionnels. J'en ai marre de ces alcooliques qui dès dix-sept heures disparaissent dans leurs sempiternelles boucles réflexives et discursives, qui puent, qui gesticulent et puis s'écroulent, de sorte qu'on est obligé, soit de les laisser là, avec mauvaise conscience, soit, en grinçant des dents, de les prendre sur son épaule et de les traîner chez eux. J'en ai marre de ces cocaïnomanes, ces coqs gonflés à la chimie. J'en ai marre de ces fumeurs de shit, ces philosophes de divan qui boivent du thé avec leur éternelle boîte métallique pleine de hasch. J'en ai marre de ces abstinents. J'en ai marre de ces grands écrivains, engraisés et suffisants, dans leurs miteuses vestes de grands écrivains, qui coulent leur propre mythe dans le béton. J'en ai marre des ces épouses de grands écrivains qui courent

derrière leurs maris, armées de brosses pour leur enlever les pellicules des épaules. J'en ai marre de ces musiciens vieillissant dans la dignité. J'en ai marre de ces actrices aux cervelles vides et aux petites voix piaillantes. J'en ai marre de ces auteurs de romans sur la chute du mur, avec leurs pavés de mille pages, pleins de souvenirs d'enfances mornes et tétanisants.

Agnès vs Alceste:

ALCESTE

Non, elle est générale, et je hais tous les hommes :
Les uns, parce qu'ils sont méchants, et malfaisants ;

Et les autres, pour être aux méchants, complaisants,
Et n'avoir pas, pour eux, ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.
De cette complaisance, on voit l'injuste excès,
Pour le franc scélérat avec qui j'ai procès ;

Au travers de son masque, on voit à plein le traître,
Partout, il est connu pour tout ce qu'il peut être ;
Et ses roulements d'yeux, et son ton radouci,
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.
On sait que ce pied plat, digne qu'on le confonde,

Par de sales emplois, s'est poussé dans le monde :
Et, que, par eux, son sort, de splendeur revêtu,
Fait gronder le mérite, et rougir la vertu.
Quelques titres honteux qu'en tous lieux on lui
donne,
Son misérable honneur ne voit, pour lui, personne :

Nommez-le fourbe, infâme, et scélérat maudit,
Tout le monde en convient, et nul n'y contredit.
Cependant, sa grimace est, partout, bienvenue,
On l'accueille, on lui rit ; partout, il s'insinue ;
Et s'il est, par la brigade, un rang à disputer,

Sur le plus honnête homme, on le voit l'emporter.
Têtebleu, ce me sont de mortelles blessures,
De voir qu'avec le vice on garde des mesures ;
Et, parfois, il me prend des mouvements soudains,
De fuir, dans un désert, l'approche des humains.

Le Misanthrope, de Molière



__entretien avec l'auteure

Rebekka Kricheldorf

Pourquoi adapter Molière aujourd'hui ?

Pour moi Molière, tout comme Shakespeare, est un auteur dramatique intemporel. Il décrit les imperfections et les faiblesses humaines de façon si précise et si juste que l'on se sent toujours concernées. Mais il était aussi un homme de son temps, bien sûr, qui ne pouvait échapper à l'ordre social du 18^{ème} siècle. Donc, un peu d'adaptation au contexte de notre époque est utile, je pense.

Pourquoi avoir fait d'Alceste une femme ?

Quand il s'agit de choisir le genre des personnages dans mes pièces, je me pose toujours la question suivante : quelle est la version la plus intéressante ? Dans ce cas, j'ai choisi un personnage féminin parce que la profession de critique est généralement dominée par les hommes. Dans l'histoire du théâtre, je ne voyais pas d'autre personnage de ce type ; j'ai donc pensé que je pourrais raconter quelque chose de nouveau en plaçant une critique femme au centre de la pièce. Cette décision a aussi un impact sur les relations entre les personnages. Un homme plus âgé, plein d'esprit et amoureux d'une femme plus jeune et moins intelligente que lui, c'est un récit que l'on a souvent entendu. L'inverse, moins.

Votre pièce comporte des dialogues incisifs et jouissifs. Comment écrivez-vous ?

La langue est très importante pour moi, ainsi que la façon dont les gens s'expriment et communiquent – bien plus que l'intrigue. Je prends toujours comme point de départ un thème ou un matériau littéraire, puis je développe la pièce. Pour celle-ci, j'ai commencé par réfléchir à tous les personnages de la pièce originale et par me demander ce que je pouvais en tirer pour nous aujourd'hui.

Votre pièce est une critique acerbe de la communauté artistique. Comment est-elle reçue par les gens du milieu ?

Plutôt bien ! En fait, je suppose que dans nos structures psychiques, les mauvaises ce sont toujours les autres. Donc même s'il s'agit d'une critique évidente de la communauté artistique, chacune va penser qu'elle est une exception et qu'elle n'est pas visée.

En ciblant la communauté artistique de cette façon, n'avez-vous pas peur de l'entre-soi ?

C'est exactement ce que j'ai voulu faire en nous critiquant et non pas en les critiquant (quelles qu'elles soient : je pense notamment à toutes les personnes qui ne sont ni sur scène, ni dans le public). Je considère cette pièce comme une autocritique approfondie. Critiquer les personnes absentes n'est rien d'autre qu'une auto-affirmation de soi au sein de la communauté théâtrale. Mais mon intention, c'est le contraire, c'est un auto-questionnement.



L'idée sous-jacente est que nous (les artistes), en tant que critiques de toutes les conneries qui se produisent dans le monde, devons faire très attention à ne pas générer nous-mêmes des conneries.

Quand vous faites dire au personnage d'Agnès que // n'importe qui avec un gramme de coke dans le nez - coke qui a provoqué la mort de 3 paysans et la mutilation de plusieurs jeunes filles - peut demander des subventions pour un projet culturel avec des réfugiés //, qu'attendez-vous du théâtre ?

Je parle du fait que les artistes se considèrent parfois, sur le plan éthique, comme les meilleures personnes qui soient. Elles critiquent les directrices, les dirigeantes de grandes entreprises etc., mais sont aveugles quant aux mécanismes de leurs propres habitudes de consommation (comme la cocaïne, par exemple) qui engendrent la violence et la mort dans d'autres parties du monde. Les projets de théâtre avec des réfugiées sont un exemple de ce genre de bonne volonté, servant finalement surtout à montrer qu'on est moralement du bon côté. En Allemagne, il y a eu tellement de projets autour des réfugiées qu'il est arrivé que ces dernières prennent la parole pour dire qu'elles ne voulaient plus servir de matériau pour des artistes occidentales en manque d'inspiration. Intéressant, non ?

À quoi sert le théâtre selon vous ?

Le théâtre est une manière très démodée, mais magique quoi qu'il en soit, de raconter des histoires et de les écouter. L'effet live est unique.

Vous citez Ingeborg Bachmann en exergue de votre pièce. Comment interprétez-vous cette citation et quels sont vos liens avec l'œuvre de l'auteure autrichienne ?

J'aime Bachmann, mais je ne suis pas non plus une grande fan. La citation sur la vérité correspond parfaitement au sujet de ma pièce. La vérité est parfois gênante à entendre, et la décision de la dire, si vous en chargez quelqu'un, n'est pas sans responsabilité. Ici, Agnès est très clairement du côté de Bachmann, mais il y a parfois - toute la pièce le montre - de bonnes raisons de ne pas dire toute la vérité.

En quoi avons-nous besoin de comédie aujourd'hui ?

Je ne pense pas que le besoin de comédie soit lié à une époque. La comédie est un état d'esprit, une manière de faire face au monde. Pour ce qui est de la littérature ou de l'art en général, je pense que // pour quoi faire ? // est une question dangereuse. Je dirais simplement : pour la survie.



__note de la metteuse en scène

Florence Minder

Lorsqu'on m'a proposé de mettre en scène **Fräulein Agnes** de Rebekka Kricheldorf, je me suis dit qu'il faudrait avoir quelque chose à dire sur le // monde culturel // pour le mettre en scène. Ça tombe bien. J'ai plein de choses à dire sur ce microcosme que je pratique depuis plus dix ans. Ne partez pas en courant, tous les microcosmes se ressemblent, non ?

Kricheldorf, en proposant une adaptation du *Misanthrope* de Molière, dresse un portrait plutôt cinglant des artistes. Un constat que je partage volontiers, ne suis-je pas moi-même cette // artiste anti-capitaliste aux beuglements financés par nos impôts // ? N'ai-je pas écrit moi aussi, récemment, dans un dossier de subvention que je voulais // participer au renouvellement de l'imaginaire collectif // ou // questionner les modes de lecture pour en identifier les forces subversives // ?

Souvent, avant de dormir, je lis les correspondances de Charles Bukowski. Il y relate sans cesse ses échecs artistiques et ses problèmes d'hémorroïdes. Ça fait relativiser et met en perspective l'ère néolibérale des produits culturels, des pitchings de projets, des artistes de l'année et des rapports de fréquentations.

Dans le salon d'Agnès, Kricheldorf donne bien à voir les coulisses dérisoires de ce club... Elle dévoile un projet vital de séduction qu'il faut entretenir à coup de bons mots, de blagues et de pseudo-originalité. Agnès, qui tient un blog de critique artistique, veut se démarquer. Elle se revendique du vrai, de l'authentique. En bonne citoyenne de son temps, elle rêve aussi de partir vivre à la campagne, loin de tout ça ! C'est aussi à l'échec de ses tentatives que nous assisterons.

Ainsi voici les axes de mise en scène :

On sera ridicules comme chez Lubitsch. Avec insistance et méthode.

On jouera désespérées comme chez Cassavetes. Avec excès et beauté.

On Sera. Sans talent mais avec brio.

Qu'on soit nues ou vêtues, on sera toujours déguisées.

Parfois sur le plateau tout s'arrêtera pour quelques secondes, comme chez Haneke. Ça fera du bien.

Ce sera confortable de voir tous ces personnages s'écraser contre les murs de leurs egos.

Ce sera inconfortable de se reconnaître dans leurs comportements pathétiques et contradictoires.

En résumé, et j'emprunte ici la formule à la géniale artiste américaine Chris Kraus:

// You must make your death public. //



__note de la dramaturge

Julie Gilbert

Fräulein Agnès est une savoureuse relecture du *Misanthrope* de Molière.

Rebekka Kricheldorf qui, déjà dans **Villa Dolorosa**, s'était frottée à une adaptation des *Trois sœurs*, reprend ici les tortueux mécanismes de la psychologie humaine chers à Molière pour écrire une pièce totalement actuelle, portrait cruel et drôle du milieu artistique.

En exergue de la pièce, une citation de la poétesse autrichienne, Ingeborg Bachmann :
// La vérité est exigible de l'homme. //

Et toute la question est là. La vérité est-elle toujours bonne à dire ?

Alceste ici est une Agnès. Une femme dans la quarantaine, qui tient un blog littéraire. Une femme qui a tout vécu, une femme revenue de tout et qui, du fait de sa notoriété comme critique littéraire, se comporte en monarque, tenant sous son emprise son petit monde. Au nom de la vérité, qu'elle place tout en haut de son panthéon, elle détruit tout sur son passage, même sa relation avec son fils, Orlando, chanteur du groupe *Die Orlandos*, à qui elle préfère dire qu'il est mauvais plutôt que de jouer son rôle de mère. La vérité doit triompher pour que chacune puisse s'améliorer.

La pièce est un huis clos et le salon d'Agnès devient donc la métaphore de la société bobo avec ses questions classiques: vivre à la ville ou à la campagne, l'engagement dans l'art, la nécessité de l'argent, la reconnaissance. Et les personnages qui entourent Agnès, sont les portraits parfaits de cette petite société en quête de reconnaissance et de sens. Ils se pressent tous auprès d'Agnès qui pourtant les blesse et les méprise. L'auteure connaît bien son milieu et les propos tenus par Agnès alternent entre commentaires lucides et contradictions. Car Agnès a quand même une faille. L'amour. Elle aime Sascha, artiste plus jeune qu'elle, et son amour pour lui l'aveugle dans son programme de vérité absolue et finira par la perdre.

Ainsi la pièce pose la question de la nécessité de la vérité mais aussi de la nécessaire émancipation de chacune pour trouver sa vérité. Dans cette comédie grinçante, l'auteure ne fait de cadeaux à personne et surtout pas au milieu artistique. Les longues logorrhées d'Agnès, les répliques qui fusent, les mots bien sentis donnent à ce texte la saveur d'une mécanique bien huilée, menée dans une langue incisive et mordante. Tout en voulant apporter une comédie, l'auteure estime qu'il est important de commencer par rire de nous-mêmes, de se moquer des artistes prises dans leurs égo, de leurs croyances et de leur certitude que leur monde est fondamental pour l'humanité.



__biographies



© Karoline Bofinger

Rebekka Kricheldorf

Rebekka Kricheldorf est née en 1974 à Fribourg-en-Brisgau. Après des études de romanistique à l'Université Humboldt de Berlin, elle suit la formation d'écriture scénique à l'Académie des Arts de Berlin. En 2004, elle est auteure en résidence au Théâtre National de Mannheim, et de 2009 à 2011, dramaturge-auteure en résidence et membre de la direction artistique du Théâtre de Léna. Ses pièces, pour lesquelles elle reçoit de nombreux prix, sont montées au Staatstheater de Kassel, au Stadttheater de Berne, au Schauspielhaus de Hambourg et au Théâtre d'Osnabrück. **Villa Dolorosa** (2009) et **Testostérone** (2013) sont présentées dans le cadre des Journées des Auteurs du Deutsches Theater de Berlin. Rebekka Kricheldorf a été nommée deux années de suite (honneur rare) pour le Prix du Théâtre de Mülheim : en 2014 pour **Extase et Quotidien**, et en 2015 pour *Homo Empathicus*. **Extase et Quotidien** est mis en scène au POCHE /GVE par Guillaume Béguin en 2015, à l'occasion du sloop1-comédies allemandes. En 2018, **Fräulein Agnes** est invité au Festival de Mülheim.



© Romain Graf

Florence Minder

Florence Minder est une artiste suisse résidant à Bruxelles. Diplômée de l'INSAS en 2006, sa pratique mêle écriture, théâtre et performance. Elle a notamment créé *Calendrier de l'Avent*, un calendrier performatif, *Good Mourning! VOstBil*, un solo dans lequel la version américaine d'elle-même devenait le porte-parole de son être francophone dépressif, ou encore *Saison 1* où elle questionne l'addiction à la fiction. Au POCHE /GVE elle met en scène **Le brasier** de David Paquet, en mars 2019. Elle écrit actuellement une fiction chorale où des êtres vivants et morts s'attèlent à faire cohabiter lucidité et optimisme. Fascinée par les effets du storytelling, Florence Minder cherche à identifier l'influence concrète des récits sur les comportements sociaux. Son travail, où se côtoient humour, violence et absurde, tente de rendre compte de la manière dont les réels se produisent, se coproduisent et se reproduisent. Elle croit en la nécessité pour chacune de définir le territoire de sa pensée et croit en l'utilité de savoir différencier un désir, une nécessité, une volonté, une addiction et un combat.





© Samuel Rubio

Angèle Colas

Angèle Colas débute sa formation théâtrale à Paris puis intègre en 2015 La Manufacture - Haute école des arts de la scène, où elle obtient un Bachelor en théâtre. Elle rencontre dans ce cadre le travail de nombreuses metteuses en scène et actrices (Jean-Yves Ruf, Joël Pommerat, François Gremaud, Tomas Gonzalez, Gabriel Calderón, Ursula Meier, Oscar Gómez Mata...). Elle termine sa formation en 2018 par la tournée de *Ça ne se passe jamais comme prévu*, création de Tiago Rodrigues. En septembre 2018, elle reprend son travail de Bachelor, *Modem*, au Théâtre Saint-Gervais dans le cadre du Festival de la Bâtie. En 2019, elle participe à la mise en lecture du *Songe d'une nuit d'été*, mis en scène par François Renou avec l'Orchestre de chambre de Lausanne. Elle approche également le cinéma en interprétant le rôle principal dans *Écailles de Rose*, un moyen métrage de Kloé Lang.



© Samuel Rubio

Vincent Coppey

Acteur, auteur et metteur en scène, Vincent Coppey travaille pour le théâtre depuis une vingtaine d'années. Formé tout d'abord comme acteur à l'ESAD de Genève, il part ensuite en Belgique travailler avec plusieurs compagnies indépendantes, telles que celles de Fabrice Gorgerat (Cie Jours tranquilles) ou Armel Roussel (Cie Utopia) et Karim Barras. En Suisse, il a l'occasion de travailler comme acteur avec des metteuses en scène comme Claude Stratz, Maya Bösch (*Le collectif/Grü 2006*), Pascal Rambert, Oscar Gómez Mata, Christian Geoffroy Schlittler, Dorian Rossel, la Cie Pasquier Rossier, la Cie Quivala (Gravat/Harsch), Gianni Schneider, Armand Deladoëy ou encore Marielle Pinsard. Il a aussi interprété plusieurs rôles au cinéma, dont un premier rôle dans le film *Pas de café, pas de télé, pas de sexe* de Romed Wyder en 1999.





© Samuel Rubio

Jeanne De Mont

Jeanne De Mont est une comédienne fribourgeoise. Elle fait ses études au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne (SPAD) et investit les scènes romandes, belges et françaises. Elle travaille notamment sous la direction de Marc Liebens (*Providence, Hélène*), Michel Deutsch (*La Décennie rouge, La Chinoise 2013*), Anne Bisang (*Mephisto*), et Philippe Sireuil (*Coïncidences*). Elle joue dans diverses créations de Maya Bösch dont *Dante Inferno*, *Désirs sans destin* et s'illustre également dans *Tragedy reloaded prélude 2* au Festival de la Bâtie en 2015. Au POCHE /GVE, elle joue dans le **sloop2-Grrrrls monologues**, notamment dans **Guérillères ordinaires** de Magali Mougel, mis en scène par Anne Bisang en 2017. En 2019, elle est interprète pour Manon Krüttli dans *Le Large existe (mobile 1)*, créé au Théâtre Populaire Romand (TPR), et performe dans *Finalemment, tout s'est bien passé. Essai sur la colère* de Michèle Pralong, Sylvie Kleiber, Victor Roy et Rudy Decelière création pour la Bâtie 2019.



© Samuel Rubio

Aurélien Gschwind

Aurélien Gschwind étudie la philosophie et la littérature française à l'Université de Genève et intègre en parallèle le Conservatoire de Genève. Il y rencontre entre autres Julien George, Yvan Rihs, Juan Crespillo, Mariama Sylla, Julien Tsongas et Jacques Maître. À la Manufacture - Haute école des arts de la scène, où il poursuit sa formation, il travaille notamment avec François Gremaud, Oscar Gómez Mata, Natacha Koutchoumov, Luk Perceval, Pascal Rambert, Jean-Michel Rabeux et Robert Cantarella, ainsi qu'avec la compagnie italienne Motus, et se forme au septième art devant la caméra d'Ursula Meier et de Frédéric Fonteyne. En 2016, il obtient la bourse d'études d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald. En 2018, il est assistant de Christophe Honoré pour sa création *Les Idoles* au Théâtre Vidy-Lausanne. Il y joue également en alternance à Lausanne, puis à Paris à l'Odéon - Théâtre de l'Europe. Cet automne, il a joué dans *Nos parents* de Pascal Rambert à la Comédie de Genève, dans le cadre de la Bâtie.





Guillaume Miramond

Guillaume Miramond entre au Conservatoire de Toulouse en 2012, sous la direction de Pascal Papini. Il y étudie pendant trois ans. Là-bas, il fait la connaissance de Théodore Oliver, metteur en scène de la compagnie toulousaine, MégaSuperThéâtre. En 2015, il commence un Bachelor en théâtre à la Manufacture - Haute école des arts de la scène. Pendant son cursus, il rencontre François Gremaud, Natacha Koutchoumov, Oscar Gómez Mata, Joël Pommerat, Gabriel Calderón, Richard Maxwell ou encore Tiago Rodrigues. En 2019, dans le cadre du Festival Newcomers au Théâtre Vidy-Lausanne, il joue dans *Brefs entretiens avec des hommes hideux* d'après des nouvelles de David Foster Wallace, mis en scène par Guillaume Froidevaux, ainsi que dans *M. la Multiple*, mis en scène par Nina Negri.



Léa Pohlhammer

Léa Pohlhammer est née à Santiago du Chili. Elle suit une formation de comédienne à l'École de Théâtre Serge Martin, et en sort diplômée en 2002. Depuis, elle travaille avec de nombreuses metteuses en scène et chorégraphes telles que Sandra Amodio, Andrea Novicov, Marielle Pinsard, Valentin Rossier, Denis Maillefer, François Gremaud, Maud Liardon ou encore Marcela San Pedro. En 2018, on l'a notamment vue dans *Gatsby le magnifique* mis en scène par Zoé Reverdin, et *Roméo et Juliette* mis en scène par Camille Giacobino. Elle fait également partie du collectif BPM avec Catherine Büchi et Pierre Mifsud, un collectif fondé en 2014. Leur dernière création en date, *La collection*, est présentée au Théâtre Saint-Gervais en mai 2019.





© Samuel Rubio

Bastien Semenzato

Bastien Semenzato est diplômé la Manufacture - Haute école des arts de la scène. Au théâtre, il collabore entre autres avec le théâtre en Flammes, (notamment sur *In love with Federer*, co-écrit et co-mis en scène avec Denis Maillefer) Françoise Courvoisier, Jean Liermier et Joan Mompert. À la télévision, il reçoit le prix Swissperform du meilleur comédien en 2009 pour *Les Caprices de Marianne*, réalisé par Helena Hazanov, et joue un des rôles principaux de la série *10*. Il collabore régulièrement avec Oscar Gómez Mata et sa compagnie l'Alakran, entre autres pour *Le Direktør* et *Le Royaume*. En parallèle à son travail d'interprète et dans une volonté de création, il co-dirige avec Céline Nidegger la compagnie Superprod. Depuis 2016, il a rejoint l'équipe pédagogique des intervenantes régulières de la Manufacture, pour la filière Bachelor théâtre.



© Samuel Rubio

Nora Steinig

Nora Steinig a grandi à Genève. Après avoir suivi le cours Florent à Paris, elle étudie de 2007 à 2010 à la Manufacture - Haute école des arts de la scène. Elle est lauréate des prix d'études d'Art Dramatique des Fondations du Pour-cent culturel Migros et Friedl Wald. Depuis, elle joue pour mAthieu Bertholet, Claudia Bosse, Denis Maillefer, Anna Van Brée, ainsi que les frères Larrieu au cinéma. En parallèle, elle co-fonde avec cinq autres comédiennes le collectif Sur un Malentendu avec qui elle monte *Les Trublions* de Marion Aubert en 2013, *Tristesse animal noir* de Anja Hilling en 2015 et **Dans le blanc des dents** de Nick Gill au POCHE /GVE en 2017. Elle était dernièrement à l'affiche de *Luxe, Calme* de mAthieu Bertholet au Théâtre Vidy-Lausanne, ainsi que dans *Hamlet dans les écoles*, mis en scène par Magali Tosato.



POCHE /GVE

Depuis sa naissance en 1948 dans ce qui était alors un appartement dans la vieille ville de Genève, le théâtre de Poche se distingue pour ses pièces d'avant-garde et ses créations audacieuses.

Aujourd'hui, POCHE /GVE est un théâtre entièrement consacré à l'écriture contemporaine, dans toute sa diversité. Les auteures et leurs textes sont à l'origine de la programmation et du travail de création. Un comité de lecture sélectionne ainsi une vingtaine de textes d'auteurs vivantes inédits en Suisse romande (sur la base de plus de deux cents propositions) à partir de laquelle se construisent les saisons et les équipes artistiques qui seront prêtes à se mettre au service de ces écritures.

POCHE /GVE est aussi un théâtre engagé, sur la crête des préoccupations d'aujourd'hui, que ce soit sur la place des femmes, la représentation des minorités ou l'ouverture de la société à l'art et à la scène. Il est politiquement, socialement et géographiquement au cœur de la Cité : au service de la création locale et travaille avec des ensembles de comédiennes et de créatrices artistiques, permettant ainsi aux artistes un engagement sur le long terme.

Accessible et radicalement ancré dans le monde actuel, il est un lieu de remise en question et de réflexion. Sa priorité est d'être un terrain de partage, il s'adresse à toutes en permettant un dialogue entre le public et les artistes : introductions aux thématiques abordées, discussion autour des spectacles, ateliers d'écriture, critiques, billets suspendus, accueil de groupes ayant moins facilement accès au théâtre... Une multitude de propositions sont au programme pour que chacune se sente bienvenue dans ce lieu convivial.

Cette année, POCHE /GVE continue à approfondir sa réflexion sur les diverses manières d'impliquer le public au sein du théâtre et sur les moyens de production, les formes et les diverses pensées du théâtre en proposant l'expérience inédite de **La pièce parfaite**, qui conclura la saison_faire durer.

Et parce que le théâtre n'est rien sans celles qui l'expérimentent depuis leur fauteuil ou leur strapontin, POCHE /GVE propose toujours à son comité de spectatrices composé d'une trentaine de personnes curieuses, passionnées et engagées de donner leur avis sur ces expérimentations. Les membres de ce comité sont invitées aux Générales et partagent avec les équipes de création leurs impressions et leurs critiques. **Les enseignantes, étudiantes et élèves intéressées par le théâtre sont les bienvenues au sein de ce Comité!**



__médiation & autres rdv

autour des spectacles

_des **répétitions ouvertes** au public (18.11 à 18h30 pour **Fräulein Agnès**)

_l'**intro du dirlo** suivie d'un bord de scène le premier mardi de chaque spectacle (26.11 pour **Fräulein Agnès**)

_des discussions **[re]mises en jeu** pour échanger avec le public à propos des questions soulevées par les spectacles (05.12 pour **Fräulein Agnès** sur le rôle des critiques artistiques)

_des **cahiers de salle** permettent d'explorer les univers des pièces du POCHE /GVE. Ils sont rédigés par notre dramaturge de saison et vendus à la billetterie et au bar du théâtre.

_un **atelier de commande théâtrale**, le labo de **La pièce parfaite**.

_ **forum8_théâtre politique** pour discuter du rôle politique du théâtre depuis la Grèce antique, en marge de **Manifesto(ns) !** (29.02)

autres rdv

_un atelier d'écriture régulier **l'atelier du vendredi** (10 vendredis dans l'année)

_un atelier semestriel : **le labo critique** propose des exercices de critique basés sur des pièces jouées dans plusieurs théâtres genevois (1er semestre 2020)

_un **forum7_ensembles ?** posera la question des ensembles-troupes permanentes (29.11)

_un **stage de jeu** pour les professionnelles du spectacle et les étudiantes en danse et en théâtre

_un **stage professionnel d'écriture** d'une semaine (en 2020, détails à venir)

_des **voyages pour les publics** à tarifs préférentiels dans le cadre des Colporteurs pour aller à Château Rouge à Annemasse voir [*Presque égal à*], Jonas Hassen Khemiri / Laurent Vacher, au TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens voir *Le roi se meurt*, Eugène Ionesco /Cédric Dorier et au Théâtre Maurice Novarina (MAL) à Thonon-les-Bains voir *Le menteur*, Pierre Corneille /Guillaume Cayet et Julia Vidity

_des **consultations dramaturgiques** : nous proposons aux auteures de la région de soumettre leur travail ou des étapes de leur travail à notre pool d'auteures confirmées qui les conseilleront et leurs feront des retours critiques sur leurs textes.

accès pour toutes

_POCHE /GVE propose **un accueil et un accompagnement personnalisés** pour permettre à différents groupes (classes, associations, publics spécifiques) de vivre une expérience théâtrale libre et décomplexée.

_des **billets suspendus** : une contribution du public du POCHE /GVE permet d'offrir des billets de spectacles à des groupes ou associations.

_le **mardi soir, l'entrée du spectacle est au prix de CHF 15.- POUR TOUTES !**





2019

SEP

LU 09	19h	La Bâtie - Festival de Genève Pas
MA 10	19h	Pas
ME 11	19h	Pas
JE 12	19h	Pas
VE 13	19h	Pas
SA 14	19h	Pas
JE 26		répét. ouverte viande en boîte
VE 27	19h	atelier d'écriture

OCT

JE 03	19h	viande en boîte
VE 04	20h	viande en boîte
SA 05	19h	viande en boîte
LU 07	19h	viande en boîte
MA 08	19h30 20h	l'intro du dirlo viande en boîte
JE 10	19h	viande en boîte
VE 11	19h	atelier d'écriture
SA 12	19h	viande en boîte
DI 13	17h	viande en boîte
LU 14	19h	viande en boîte
MA 15	20h	viande en boîte
JE 17	19h	viande en boîte [re]mise en jeu
SA 19		répét. ouverte trop courte des jambes
VE 25	19h	atelier d'écriture
LU 28	19h	trop courte des jambes
MA 29	19h30 20h	l'intro du dirlo trop courte des jambes
ME 30	19h	trop courte des jambes
JE 31	19h	viande en boîte

NOV

SA 02	19h	trop courte des jambes
DI 03	17h	trop courte des jambes
LU 04	19h	trop courte des jambes
MA 05	20h	trop courte des jambes
JE 07	19h	trop courte des jambes [re]mise en jeu
VE 08	19h	atelier d'écriture
SA 09	19h	trop courte des jambes Colporteurs Le roi se meurt au TKM
DI 10	15h 17h30	viande en boîte trop courte des jambes
LU 11		stage d'écriture La pièce parfaite. (11-23.11)
LU 18		répét. ouverte Fräulein Agnès
VE 22	19h	atelier d'écriture
LU 25	19h	Fräulein Agnès

MA 26	19h30 20h	l'intro du dirlo Fräulein Agnès
ME 27	19h 20h30	Fräulein Agnès Colporteurs [Presque égal à] au Château-Rouge
JE 28	19h 21h	trop courte des jambes viande en boîte
VE 29		forum7_ensembles? et Transfert Théâtral
SA 30	19h	Fräulein Agnès

DÉC

DI 01	15h 17h30 20h	viande en boîte Fräulein Agnès trop courte des jambes <i>soirée Ramène tes boules!</i>
LU 02	19h	trop courte des jambes
MA 03	20h	Fräulein Agnès
ME 04	19h	viande en boîte
JE 05	19h	Fräulein Agnès [re]mise en jeu
VE 06	19h	atelier d'écriture
SA 07	19h	Fräulein Agnès
DI 08	15h 17h30 20h	trop courte des jambes viande en boîte Fräulein Agnès
LU 09	19h	Fräulein Agnès
MA 10	20h	Fräulein Agnès
ME 11	19h	Fräulein Agnès
JE 12	19h 21h	trop courte des jambes Fräulein Agnès
SA 14	19h	Fräulein Agnès
DI 15	15h 17h30 20h	viande en boîte trop courte des jambes Fräulein Agnès
MA 17	20h	Colporteurs Le menteur à la MAL

2020

JAN

JE 16		répét. ouverte Sappho*
VE 24	19h	atelier d'écriture
LU 27	19h	Sappho*
MA 28	19h30 20h	l'intro du dirlo Sappho*
ME 29	19h	Sappho*
JE 30	19h	Sappho*

FÉV

SA 01	19h	Sappho*
DI 02	17h	Sappho*
LU 03	19h	Sappho*
MA 04	20h	Sappho*
ME 05	19h	Sappho*
JE 06	19h	Sappho* [re]mise en jeu <i>Party!</i>
SA 08	19h	Sappho*
DI 09	17h	Sappho*

VE 14	19h	atelier d'écriture
LU 17	19h	Manifesto(ns)!
MA 18	19h30 20h	l'intro du dirlo Manifesto(ns)!
ME 19	19h	Manifesto(ns)!
JE 20	19h	Manifesto(ns)!
VE 21	20h	Manifesto(ns)!
SA 22	19h	Manifesto(ns)!
DI 23	17h	Manifesto(ns)!
LU 24	19h	Manifesto(ns)!
MA 25	20h	Manifesto(ns)!
ME 26	19h	Manifesto(ns)!
JE 27	19h	Manifesto(ns)!
VE 28	20h	Manifesto(ns)!
SA 29	19h	forum8_théâtre politique Manifesto(ns)!

MAR

DI 01	17h	Manifesto(ns)!
LU 02		stage de jeu (02-13.03)
VE 13	19h	atelier d'écriture
JE 26		répét. ouverte La pièce parfaite.

AVR

MA 07		répét. ouverte La pièce parfaite.
VE 17	19h	atelier d'écriture
LU 20	19h	La pièce parfaite.
MA 21	19h30 20h	l'intro du dirlo La pièce parfaite.
ME 22	19h	La pièce parfaite.
JE 23	19h	La pièce parfaite.
SA 25	19h	La pièce parfaite.
DI 26	17h	La pièce parfaite.
LU 27	19h	La pièce parfaite.
MA 28	20h	La pièce parfaite.
ME 29	19h	La pièce parfaite.
JE 30	19h	La pièce parfaite.

MAI

SA 02	19h	La pièce parfaite.
DI 03	17h	La pièce parfaite.
LU 04	19h	La pièce parfaite.
MA 05	20h	La pièce parfaite.
ME 06	19h	La pièce parfaite.
JE 07	19h	La pièce parfaite.
SA 09	19h	La pièce parfaite.
DI 10	17h	La pièce parfaite.